

le succès d'une cause confiée à des mains aussi habiles que celles qui dirigent le département de l'instruction publique.

Montréal, 19 juin 1867.

H. A. B. VERREAU.	A. FRÉCHETTE.
J. O. ROUTHIER.	L. VERNER.
D. BOUDRIAS.	L. TRUDEAU.
P. DELANEY.	A. LAFLECHE.
H. RONDEAU.	M. ETHIER.
R. SAVIGNAC.	H. BOIRE.
P. MARCOUX.	C. LEBLANC.
E. DESORMEAUX.	E. PAQUET.
O. GAUTHIER.	P. GOSSELIN.
A. MARTEL.	F. VIOLETTI.
P. C. GAGNON.	E. GUAIRE.
E. CROTEAU.	L. CORCHÉNE.
N. BOIRE.	P. DEMERS.
L. CHARBONNEAU.	M. GUÉRIN.
H. TÊTREAU.	J. PELLETIER.

RÉPONSE.

Messieurs,

Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir que vos bienveillantes paroles m'ont fait éprouver. Je sais en apprécier toute la valeur, et je puis vous dire en retour, que parmi les joies que j'éprouve en rentrant dans cette ville, une des plus grandes c'est de me retrouver au milieu de vous, près de votre estimable, habile et distingué Principal, dont la collaboration m'est si précieuse à tant de titres. Veuillez agréer, Messieurs, mes vœux les plus sincères pour votre prospérité et pour la continuation des succès déjà obtenus par l'Ecole Normale Jacques-Cartier, institution qui, dans si peu de temps, a déjà produit tant de sujets distingués dans l'enseignement et utiles à notre pays.

PIERRE J. O. CHAUVÉAU.

Nomination d'un Principal, à l'Ecole Normale-Laval.

Nos lecteurs remarqueront sans doute dans nos colonnes officielles, la nomination d'un Principal de l'Ecole Normale-Laval, M. l'abbé Chandonnet. Ce compatriote distingué qui, après avoir occupé une position importante dans l'Université-Laval, était allé faire de nouvelles études théologiques et scientifiques à Rome, a bien voulu accepter la tâche difficile de remplacer Mgr. Langevin. Nous ne doutons point que tous les amis de l'éducation ne se réjouissent de ce choix. Prédicateur éloquent, écrivain élégant, M. Chandonnet a de plus des qualités précieuses comme directeur de la jeunesse, qualités qui l'avaient fait respecter et chérir par tous les élèves de l'Université.

M. Tancrède G. Dostaler.

L'Ecole Normale Jacques-Cartier vient de subir une perte sensible par la mort de M. Dostaler, professeur distingué de physique et de chimie dans cette institution. Il expirait à Montréal, le 23 juin dernier, à la suite d'une longue maladie qui l'a consumé lentement, qui l'a tenu en face de la mort pendant plus de trois ans. Son courage n'a pas faibli un seul instant durant cette longue épreuve. Il ne tenait à la vie que par son attachement à sa famille et à ses amis. Nul lien d'ambition, de convoitise n'avait fixé son âme à la terre. Aussi s'en est-elle détachée sans effort; on eût dit un oiseau qui quitte la branche où il a reposé un instant son aile fatiguée.

M. Dostaler était un de ces hommes bien rares dans notre siècle, bien rares dans notre pays surtout, qui aiment la science pour elle-même, qui y consacrent et y dévouent leur existence, qui demandent à elle seule les jouissances que nous cherchons sans succès dans tous les sentiers de la vie. Peu leur importe

la gloire, les applaudissements, l'admiration, à ceux qui suivent le cours des astres, qui plongent leur regard au plus profond des entrailles de la terre, qui ravissent à la nature les secrets de ses forces, qui pénètrent pour ainsi dire la pensée de Dieu toujours vivante dans la création. Leur élément n'est pas le nôtre, leur langage nous est presque étranger, leurs aspirations se dégagent de toutes nos passions infimes et ils savent trouver, dans leur satisfaction personnelle, la récompense due à leurs travaux.

M. Dostaler étudiait d'abord pour remplir ses devoirs de professeur avec autorité, mais le regard du savant pénétrait plus loin que celui du professeur, et, de là, ces longues veilles consacrées à l'étude qui ont épuisé ses forces et ont causé sa mort prématurée. Il suivait avec le plus vif intérêt les progrès des découvertes modernes. Il ne reculait devant aucun sacrifice pour se procurer les auteurs les plus en renom. Son choix judicieux aussi bien que la sage direction de ses études se manifestent dans les rayons si bien garnis de sa bibliothèque, qu'il a généreusement léguée à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

M. Tancrède Dostaler est né à Berthier (en haut), où sa famille occupe une position distinguée. Il était fils de M. P. E. Dostaler, qui a représenté le comté de Berthier pendant cinq ans, de 1854 à 1857 et de 1861 à 1863, et qui a su s'acquitter honorablement de cette mission. Il suivit d'abord l'école élémentaire de la localité, plus tard, l'académie du village, où il eut l'avantage d'avoir pour maître M. Devismes. Il fut un des premiers élèves qui entrèrent à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Il eût, pour compagnons de classe et d'étude, plusieurs de ses amis qu'il avait rencontrés à l'Ecole de M. Devismes, entr'autres M. Giroux, qui achève au Grand Séminaire son cours de théologie. Il se fit bientôt remarquer par un grand penchant à l'étude des sciences exactes et naturelles. Il sut se faire estimer et aimer de tous ses confrères. Il se mêlait à cette affection une espèce de respect qui tenait à l'uniformité de son caractère, à sa douceur, à ses manières polies et pleines de déférence, et peut-être aussi à la connaissance que l'on avait de ses talents et de ses aptitudes. Des pensées toutes viriles inclinaient son front dans un âge où l'esprit n'est guère préoccupé que de la tâche journalière. Il vivait vite, comme s'il eut senti qu'il ne devait pas vivre longtemps. Religieux observateur de la discipline, il n'eut jamais à subir le moindre reproche de la part de ses maîtres. Après trois années d'étude, trois années bien remplies, il se rendit à l'Université, où il sut se gagner les cœurs par ses vertus, et l'admiration par ses succès. Il suivit, sous M. l'abbé Hamel, un cours particulier avec messieurs les abbés Mainguy et Pelletier. C'est à peu près vers cette époque qu'il ressentit les premières atteintes de phthisie, maladie qui l'a emporté, causée par un excès de travail et d'application. Nommé professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier en 1860, il remplit ces fonctions à la grande satisfaction de ses chefs et au grand bénéfice de ses élèves. Il se distingua surtout par sa bonne méthode d'enseigner. Il était à l'aise en classe, il parlait avec facilité et lucidité, il s'animait même parfois, emporté par l'enthousiasme que lui inspirait les vastes horizons de la science qui se déroulaient sous ses yeux. Il était bien différent dans les relations ordinaires de la vie, et il fallait avoir vécu longtemps dans son intimité pour le bien connaître et l'apprécier comme il le méritait. Volontiers, il aurait vécu dans l'ombre et le silence, au risque d'être à jamais méconnu. Peut-être aussi craignait-il que chez lui l'instruction littéraire ne fût pas à la hauteur des connaissances scientifiques.

Il y a trois ans, sa maladie s'aggravant sensiblement, il perdit l'espoir de recouvrer la santé. Pendant un mois entier on s'attendit à chaque instant à sa mort. Son médecin déclarait qu'il n'y avait plus d'espoir. La pitié des élèves de l'école les engagea à tourner leurs regards vers Dieu, la suprême ressource des infortunés. A la suite d'une neuvaine qu'ils firent à Notre-Dame de Pitié, il sentit un grand soulagement, et le danger parut s'éloigner. Il dut néanmoins renoncer à l'enseignement et se chargea de la comptabilité où il fit preuve d'une rare habileté et d'une connaissance des affaires réellement étonnante chez un aussi jeune homme.

Forcé de changer son régime de vie et ses habitudes, il consacra